

Conférence 7 novembre 2014

1914-1918

Des Vauverdois sur tous les Fronts de la guerre.

De très rares villages français ont fait exception en ne comptant parmi leurs habitants aucun mort à la guerre de 1914-1918.

Pour Vauvert, au contraire, la Grande Guerre a été une épreuve particulièrement dure vu le nombre de nos concitoyens qui y ont perdu la vie. Nous avons dénombré 150 « Morts pour la France » selon la formule créée par la loi du 2 juillet 1915.

Nous trouvons des Vauverdois décédés sur tous les fronts de cette guerre. C'est pour cela que nous avons choisi de libeller ainsi le titre de cette étude historique :

« 1914-1918, des Vauverdois sur tous les Fronts de la Guerre. »

Pour mener à bien notre recherche nous avons consulté toutes les sources disponibles en ce domaine et auxquelles nous avons pu avoir accès.

La première source à utiliser est, bien sûr, le groupe des quatre plaques apposées l'une au cimetière, les trois autres sur les murs intérieurs des lieux de culte qui existaient à l'époque : l'Eglise, le Grand Temple et le temple de l'Oratoire. Nous avons repris tous les noms figurant sur l'une ou l'autre de ces plaques. Pour certains soldats nous n'avons aucun autre renseignement. Mais il faut noter que ces Eglises attachaient la plus grande importance au rôle joué par leurs membres dans la défense de la patrie. Cela nous conduit à penser qu'il s'agit de sources complètes en ce qui concerne les personnes ayant eu quelque lien avec elles. N'oublions pas que tous les clergés ont pris fait et cause pour la victoire de la France. En juin 1918, alors que les Allemands étaient sur le point de disloquer le front allié et qu'il était envisagé de se replier sur la Loire, l'Eglise catholique par la voix de l'archevêque de Reims, le cardinal Luçon, demande au président de la République, Raymond Poincaré, des prières publiques pour la victoire de la France.

Les différentes plaques des lieux de culte sont rédigées de telle sorte qu'elles tendent à assimiler les « Morts pour la France » à des martyrs de la foi chrétienne. La grande plaque de l'Eglise comprend à son sommet un calvaire entouré de quatre drapeaux français et précise « *La paroisse de N.D. de Vauvert à ses enfants morts pour la Patrie* ». Au Grand Temple « *La paroisse réformée de Vauvert* » a apposé deux plaques (nécessaires vu le nombre des victimes de la guerre) : « *A ses enfants morts pour la France* ». Dessous les mots « *Dieu Patrie* » entourent les dates « *1914 1918* » qui elles-mêmes encadrent une médaille militaire. Et la Bible est par deux fois citée : « *Le sort de l'homme sur la terre est celui d'un soldat. Job VII. 1* » et « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Jean XV-13* ». Sur les deux plaques du Temple de l'Oratoire (nécessaires, également, vu le nombre des victimes de la guerre) nous trouvons également deux citations de l'Ecriture : « *Le plus grand amour c'est de donner sa vie. Jean XV.13* » et « *Qui perdra sa vie la retrouvera. Mat. X. 39* ». Ces plaques portent l'inscription : « *A nos soldats morts pour la Patrie. 1914-1918. L'Eglise R.E. de Vauvert Gallician* ».

Certains soldats ne figurent sur aucune plaque des lieux de culte, mais nous connaissons leurs noms par d'autres sources. Ce n'est certainement pas un oubli de la part des Eglises. Nous avons vu leur attachement à bien mettre en valeur le rôle joué par leurs membres dans la défense de la Patrie.

Nous aurions plutôt tendance à penser qu'il s'agissait de personnes n'ayant aucun lien avec les organisations religieuses. Nous savons, en effet, qu'à Vauvert, comme dans nombre de

villages environnants, il y avait des Libres Penseurs qui refusaient toute appartenance à une quelconque église.

Mais le registre des décès ne les a pas oubliés. Consulté pour la période 1914-1926 il nous donne de précieux renseignements. Il est la source la plus sûre et la plus complète pour avoir le maximum d'informations sur certains soldats victimes de la Grande Guerre. Cela nous a permis, dans la plupart des cas, de savoir tous les prénoms des soldats concernés, éventuellement le nom de leurs épouses, celui de leurs parents, leur date et lieu de naissance, leur affectation militaire, la date et lieu de décès, la date de la transcription de l'acte de décès sur le registre de Vauvert et, le cas échéant, la date du jugement décidant de la qualité de « Mort pour la France ». Mais le registre des décès n'est pas complet. Mme Yvette Kandel et M. William Airal nous ont fourni quelques compléments d'information grâce à leurs recherches, notamment sur Internet. Nous avons pu, dans certains cas, les recouper avec des sources vauverdoises.

Toutefois, il reste des lacunes ; nous ne connaissons le nom de certains soldats que grâce à leur présence sur telle ou telle plaque. Alors que pour d'autres soldats nous avons d'autres sources qui complètent ces informations. Nous ne voyons pas de quel droit nous nous serions permis d'en supprimer tel ou tel même si, parfois, il est certain qu'il s'agit de personnes qui ne sont pas nées à Vauvert et dont nous avons aucune preuve de leurs attaches à notre localité si ce n'est, seulement, celle de figurer sur l'une de ces plaques.

Ce serait aller gravement à l'encontre de la volonté de ces différents groupes religieux de Vauverdois qui voulaient honorer des soldats avec qui, d'une manière ou d'une autre, avaient eu des liens avec ces différentes paroisses.

N'oublier personne était un souci majeur de l'ensemble de la population française à l'issue de ce conflit. L'érection des monuments aux morts en est la preuve. Les délibérations du conseil municipal de Vauvert sont très claires. En fait il est décidé d'ériger deux monuments aux morts. Il semble bien qu'il s'agisse là d'une exception. A notre connaissance¹ Vauvert est le seul village à avoir érigé deux monuments aux morts. En général quand il est question Nous connaissons celui du square Fernand Frès. Mais contrairement à l'usage très répandu il ne comporte aucune liste des Poilus morts au « champ d'honneur ». Si nous voulons voir cette liste il faut se rendre au cimetière. Là une grande plaque placée symboliquement à l'intersection des cimetières catholique et protestant porte la liste des soldats vauverdois morts à la guerre. Elle est située à cheval sur ces deux cimetières. Or, à l'époque, l'appartenance à l'une ou l'autre des religions avait une forte signification sociale. La délibération du conseil municipal en date du 30 septembre 1921 est claire, il ne faut oublier personne et même si ce n'est pas dit explicitement, les divisions religieuses doivent être effacées. Il n'est question sur ce monument d'aucune référence à la religion. Y sont seulement inscrits deux mots « *Pro Patria* ». Et le texte de cette délibération est explicite :

*« Quelques uns de nos morts ont été ramenés à la ville natale dans nos cimetières.
« Mais la plupart sont ensevelis à jamais à même la terre qu'ils avaient défendue
« quelque part, là-bas, au loin très loin.
« Dans une sorte de tombeau symbolique nous voulons les réunir tous. Nous les
« enveloppons tous dans le même sentiment de tendresse infinie et d'ardente
« vénération. »*

Donc chaque municipalité se faisait un devoir d'entretenir le souvenir de ses « glorieux morts ». Les monuments aux morts que l'on trouve dans quasiment toutes les communes de

¹ Bien sûr nous n'avons pas fait une étude particulière en ce domaine.

France datent, dans la majorité des cas, de la guerre de 14-18 (quelques communes en avaient érigé à la suite de la guerre de 1870 mais c'était l'exception). Même en Alsace-Lorraine où l'histoire, par l'annexion de cette région à l'Empire allemand, puis au III^e Reich, a été brouillée, chaque commune a son monument aux morts. Elles n'ont pas voulu que soient oubliés ceux qui ont péri au combat. Certes on ne trouve pas sur ces monuments les formules que nous avons l'habitude de voir dans les autres régions françaises : « morts pour la France », « morts pour la Patrie », mais des expressions du genre « aux victimes de la guerre ».

Les renseignements donnés par chaque document sont, d'une manière générale, insuffisants. Aucun ne donne une liste parfaitement sûre des soldats vauverdois décédés lors de ce conflit. On trouve des fautes d'orthographe sur certains documents et des corrections ont été apportées en vertu de la loi du 18 avril 1918. Ainsi le poilu Masméjean se prénomait Edvard et non Edward. En outre des doublons doivent être relevés. Nous voyons par exemple que sur la plaque du cimetière deux Falgairolle sont mentionnés : Albert et Jean. Après recoupement nous constatons que le soldat Falgairolle se prénomait Jean Albert., et qu'il s'agit de la même personne. L'usage fréquent à cette époque d'utiliser indifféremment les différents prénoms portés sur le registre d'état civil, et même le cas échéant celui du père, a prêté, parfois, à confusion. Les personnes qui ont établi ces listes n'avaient pas toujours l'ensemble des éléments nécessaires pour établir un document complet et exact. L'exemple des deux plaques gravées pour rappeler les soldats morts lors de la guerre de 1939-1945 est parlant. L'amicale des prisonniers de guerre n'a pas porté sur sa plaque Giran Etienne ni Maurice Privat. Or Maurice Privat a bien été fusillé par les Allemands en 1944. Tandis que le pasteur Etienne Giran n'est pas « Mort pour la France » au sens juridique de l'expression. Mais ses différents engagements montrent son ardent patriotisme² et son ouverture d'esprit. En fait c'est son fils, Olivier, qui a été fusillé par les Allemands durant l'été 1944. Il y eut donc confusions dans les prénoms³.

Il nous a donc fallu recouper minutieusement tous les renseignements ainsi collectés pour établir la liste, nous le pensons, exhaustive des Vauverdois « Morts pour la France » au cours de cette guerre qui a tant marqué l'histoire de notre pays et du monde.

Le front intérieur

Il peut sembler paradoxal de commencer l'étude des fronts de guerre en parlant de « l'arrière ». Mais il ne faut pas oublier que la défense de la Patrie a nécessité le concours de toute la population. Pour que les soldats puissent tenir sur les différents fronts, la France avait besoin de toutes ses énergies tant matérielles que morales. Le mot « Poilu »⁴ est devenu en quelque sorte un nom propre pour désigner le soldat Français de 14-18. Mais Georges Clémenceau qui, bien sûr n'oublia pas les soldats et leur adressa un hommage appuyé, parle, dans son discours à la Chambre des députés, le 20 novembre 1917, de tous ceux qui sous une

²Il ne s'agit en aucune façon d'amoindrir la valeur du pasteur E. Giran, personne de qualité s'il en fût. On relira avec intérêt l'article de M. Armand Meizonnet dans le bulletin de la société d'histoire de Vauvert-Posquières n° 2 Automne 1995. E. Giran est mort en déportation à Buchenwald en avril 1944 à l'âge de 71 ans. Notre propos a pour seul but d'établir la vérité historique qui est tout à l'honneur d'Etienne et Olivier Giran. Si E. Giran ne peut figurer sur une plaque portant les noms des « Morts pour la France » son souvenir n'a pas été oublié. Une place de Vauvert lui est dédiée. O. Giran n'y figure pas, contrairement à ce que pensait Emile Guigou qui avait lui aussi connu E. et O. Giran. Cet oubli pourrait être réparé sans difficulté.

³ Parler de la guerre de 1939-1945 peut paraître hors sujet, dans notre étude. Nous l'avons fait pour expliquer que le monument aux Morts rénové par la municipalité diffère quelque peu en ce qui concerne les noms portés sur les plaques déjà existantes.

⁴ Le mot « poilu » fait penser, inévitablement, au soldat Français de 14-18. En fait cette acception est plus ancienne. Déjà dans Balzac, au début du XIX^e siècle, on trouve ce terme comme synonyme d'homme courageux. Et en 14-18 il désignait, initialement, le soldat au front ; celui qui faisait face à l'ennemi.

forme ou une autre aidaient la France à vivre : « *Les silencieux soldats de l'usine sourds aux suggestions mauvaises* ⁵, *ces vieux paysans courbés sur leur terre, ces robustes femmes au labeur, ces enfants qui leur apportent l'aide d'une faiblesse grave : voilà nos Poilus* ».

A Vauvert, comme ailleurs en France, la population se mobilisa au service de l'armée. A la demande du préfet, le maire, Paul Allier, organisa un hôpital militaire (l'hôpital n° 141 bis) de 60 lits. L'inspecteur d'académie autorisa l'utilisation, à cet effet, de l'école de garçons (l'actuelle école Roujeon). Et l'abbé Triaire, curé de la paroisse, mit « *obligamment le presbytère à notre disposition* » ainsi que le relate le procès-verbal de la réunion du conseil municipal du 24 novembre 1914. La population prêta volontiers lits et couvertures. Les jeunes filles accompagnées de leurs mères rendaient visite aux militaires blessés. Du vin était réquisitionné ou acheté (les procès-verbaux ne sont pas très clairs) par l'intendance militaire pour fournir aux Poilus leur boisson de base, le « pinard ». L'ouvroir de l'école maternelle modifia son travail pour fournir des vêtements aux soldats. Vauvert avait accueilli 179 réfugiés (C.M. du 10 octobre 1918). Bref, tous les habitants se mobilisèrent pour aider l'armée et les populations des régions directement touchées par la guerre.

La bataille des frontières

L'histoire de la Grande Guerre, dans la mémoire collective, est ponctuée par le nom de batailles importantes dont « Verdun » est devenu le symbole. Mais il en est une qui, après avoir été étudiée par les historiens entre les deux guerres mondiales, a disparu du champ de vision pour n'être réétudiée que de nos jours. Ce fut un ensemble de défaites particulièrement meurtrières qui insensiblement furent considérées comme un engagement préliminaire à la bataille de la Marne.

Au tout début de la guerre, des combats dont la violence a rarement été égalée par la suite, ont eu lieu lors de ce qu'on appelle « la bataille des frontières ». Ils se sont déroulés sur une ligne de front traversant la Belgique pour se poursuivre jusqu'au sud de l'Alsace, à la frontière suisse. Il s'agissait de répondre à la déclaration de guerre de l'Empire allemand à la France et à la violation de la neutralité de la Belgique. Il fallait recouvrer rapidement les provinces perdues en 1871 et par la même occasion couper l'Empire allemand des mines de fer et de charbon de Lorraine. 1914-1918 allait rapidement devenir une « guerre industrielle ». La bataille des frontières a été marquée par trois grandes défaites : Charleroi, Rossignol (en Belgique) et Morhange (Lorraine).

Les Vauverdois ont eu à déplorer un nombre important de pertes sur ce champ de bataille. Sur les 150 morts que nous en avons recensés 19 pour les seuls mois d'août, septembre et octobre 1914, sont tombés dans les départements lorrains : la future Meurthe et Moselle (Teissèdre Fernand le 24 septembre à Bernécourt et Ferrier Fernand le 25 août 1914 à Buzy), la Meuse (Carreton Paul le 17 septembre 1914 au Bois Blandin, Challier Gaston disparu le 27 septembre 1914 à Chauvecourt, Chauvard Raoul le 17 septembre 1914 à Robert Espagne, Faizon Gaston disparu le 29 octobre 1914 à Bois de Forges, Girand Jacques le 16 septembre 1914 à Esne, Grivet Albert disparu le 20 septembre 1914 à Montfaucon, Martin Charles disparu le 29 octobre 1914 à Bois de Forges, Meizonnet Armand le 15 septembre 1914 à Maison Blanche, Molimard Octave le 29 septembre 1914 à Xivray, Planchon Justin disparu le 11 octobre 1914 à Xivray, Rey Edmond le 9 septembre 1914 à l'hôpital de Verdun, Soulier Louis disparu le 17 septembre 1914 à Malencourt), et les Vosges (Allier Roger le 28 août 1914 à Saint-Dié, Martin Louis le 20 septembre 1914 à Neyemont les Fosses, Tranchet Louis le 28 août 1914 à Damas au Bois) ou dans l'ancien département de la Moselle (Comy Gustave

⁵ Il s'agit des appels à la grève.

le 20 août 1914 à Dieuze, Gaissad Camille disparu le 11 août 1914 à Lagarde). Les trois quarts de l'ancien département de la Moselle ainsi que les deux tiers de la Meuse furent annexés par l'empire allemand en 1871 et les soldats tombés sur cette région sont répertoriés comme morts en « Lorraine »⁶. Nous avons là une illustration de l'hécatombe qui caractérise ces trois premiers mois de la guerre qui furent particulièrement meurtriers pour l'armée française. En une seule journée, la plus meurtrière de toute l'histoire de France, le 22 août 1914, 27 000⁷ soldats sont morts au combat. Les mois d'août et de septembre 1914 ont été pour l'armée française les mois le plus meurtriers de toute la guerre.

Mais, au même moment, le conflit se déroulait également sur le reste du front et Vauvert déplore d'autres soldats morts au cours de ce seul trimestre. Pour l'un d'entre eux (Lemarchand Eugène) nous savons qu'il est mort à Carlepoint, dans l'Oise le 16 septembre 1914. Soit plus au nord que le lieu de combat de la « bataille des frontières ». Un autre (Guiraud Louis) est décédé à l'hôpital de Caen le 3 septembre 1914 et Bousquet Auguste mort, des suites de ses blessures le 29 septembre 1914 à l'hôpital d'évacuation de la Courneuve. Les lieux de leurs décès montrent qu'ils ont combattu non loin du champ de bataille de la Marne, si ce n'est sur ce champ de bataille lui-même. Et ces Poilus sont morts à des dates qui semblent confirmer cette hypothèse car proches de cette contre-offensive française (5-13 septembre 1914).

Nous avons commencé l'étude de cette guerre pour suivre le déroulement chronologique. Le hasard des combats nous a montré que pendant seulement 6% du temps que la guerre a duré 12% des soldats vauverdois sont tombés au combat. Ce qui confirme les études historiques montrant que, contrairement aux idées avancées à l'époque, la défaite des frontières n'est pas due à la débandade massive des régiments composés de personne originaires du Midi de la France⁸. Dire pareille chose était faire peu de cas du sacrifice de bien de soldats. C'était une façon de refuser de voir la réalité : les soldats français n'étaient nullement préparés pour affronter l'armée allemande. En ce début de guerre l'armement (les canons de 75 français ne pouvaient rivaliser avec l'artillerie allemande), la tactique (les officiers, selon la doctrine de la charge à outrance, lançaient à l'assaut leurs hommes qui avançaient debout, position héritée de l'Ancien Régime), l'uniforme (les pantalons rouge garance des soldats en faisaient des cibles très visibles), constituent beaucoup d'éléments défavorables à l'armée française.

La Marne (5 septembre-13 septembre 1914)

Après la défaite de la bataille des frontières les troupes allemandes poursuivirent leur offensive au centre du front et s'approchèrent dangereusement de Paris. Il fallait arrêter cette avancée sous peine de voir tomber la capitale aux mains de l'ennemi. Le souvenir de 1870-1871 est bien ancré dans les mémoires⁹. Pour barrer la route de Paris aux Allemands un plan

⁶ A partir de 1871 le département du Bas-Rhin, celui du Haut-Rhin, à l'exception du territoire de Belfort, deux cantons des Vosges, les trois quarts de la Moselle, et environ 40% de la Meuse furent rattachées à l'Empire allemand.

⁷ Les historiens rappellent souvent que ce chiffre de 27 000 correspond à la totalité des soldats Français morts lors de la guerre d'Algérie (1954-1962).

⁸ Initialement les régiments étaient constitués à partir des centres de recrutement. Ainsi les soldats les composant, au moins au début de la guerre, étaient issus d'une même aire géographique. Ce qui explique le grand nombre des Vauverdois sur le même champ de bataille. Ils venaient du centre de recrutement de Nîmes. Par la suite, en fonction des réorganisations des différents corps d'armées, le mélange des soldats sépara en partie les soldats venus du même centre de recrutement.

⁹ D'ailleurs le prestige de l'armée en France, avant la Grande Guerre était en grande partie fondé sur l'idée de revanche. L'armée seule était capable de recouvrer les « provinces perdues », l'Alsace et la Lorraine.

est établi pour envelopper les troupes allemandes. Il est resté sous le nom de bataille de la Marne.

Il est difficile de dire si des soldats venus de notre localité perdirent la vie sur ce front. Bousquet Auguste est décédé le 29 septembre à l'hôpital de La Courneuve (Seine Saint-Denis¹⁰). La proximité du front de la Marne peut faire penser que ce Poilu a participé à cette bataille. Mais nous n'avons aucune source l'attestant.

Verdun (21 février- 19 décembre 1916) et la Somme (1^{er} juillet-18 novembre 1916)

Ces deux batailles furent livrées à la même période, celle de Verdun fut plus longue et débuta avant celle de la Somme pour se terminer plus tardivement. Le souvenir qu'elles ont laissé diffère selon les pays qui ont constitué les troupes alliées.

- La Somme

En fait ce sont surtout des troupes issues du Commonwealth qui participèrent à ces combats. Ce sont donc des soldats Britanniques, Canadiens, Australiens et Néo-Zélandais qui participèrent massivement à cette bataille. La plupart étaient volontaires (l'enrôlement obligatoire n'existait en Grande-Bretagne que depuis janvier 1916) et membres de « la Nouvelle Armée » organisée par Lord Kitchener. Le but des Alliés était d'arrêter les Allemands dans leur course à la mer. Ces derniers voulaient, en effet, couper le passage entre la Grande-Bretagne et le front franco-belge. Il s'agissait aussi de soulager les forces françaises engagées à Verdun. La bataille de la Somme est célébrée tous les 1^{er} juillet (date du début de cette offensive¹¹) comme journée de mémoire de l'engagement des troupes du Commonwealth dans la guerre de 1914-1918. C'est dire l'importance que conserve la bataille de la Somme dans la mémoire collective de ces pays. Les pertes en soldats Anglo-Saxons sont comparables à celles des Français à Verdun. Chaque année des Australiens viennent se recueillir sur ces champs de batailles où nombre de leurs ancêtres ont laissé leur vie. Un « Chemin de mémoire » en France et en Belgique a été créé pour faciliter le pèlerinage des descendants de soldats Australiens et Néo-Zélandais. La bataille de Fromelles, du 19 juillet 1916, est pour les Australiens une date historique.

En France, le souvenir de la bataille de la Somme est en grande partie disparu. Certes des Poilus y participèrent efficacement dans sa partie sud. Mais si l'essentiel de l'effort français était porté à Verdun, les soldats vauverdois furent nombreux à perdre la vie dans le département de la Somme. Nous en avons dénombré 11 : Soulier Elie le 15 septembre 1916 à Villers Bretonneux, Auzilhon Marcel le 7 août 1916 à Bois de Hem, Barthélémy Régis disparu le 27 septembre 1916 à Rancourt, Boisset Gaston le 30 juillet 1916 à Feuillères, Bousquet Auguste le 29 septembre à l'hôpital de la Courneuve, Goudet Léon le 9 juillet 1916 à Flancourt, Gourdon Elisé le 22 juillet 1916 à Hangest, Razier Jean disparu le 14 septembre 1916 à Rancourt, Rey Sully le 12 octobre 1916 à Bois Bullow, Sicard Joseph le 27 août 1916 près de Maurepas, Roumestan Alfred disparu le 15 septembre 1916 à Bouchavesne.

-Verdun

La bataille de Verdun est considérée comme la bataille la plus terrible que l'humanité ait jamais connue. L'état major allemand ne cherchait pas tant à prendre la place forte de Verdun

¹⁰ Depuis 1964 La Courneuve n'est plus située dans le département de la Seine qui à cette date fut divisé en plusieurs départements. Aujourd'hui La Courneuve est une ville de la Seine-Saint-Denis.

¹¹ En ce début de l'offensive alliée 19240 soldats Britanniques moururent au combat au cours de la seule journée du 1^{er} juillet 1916. L'organisation de cette armée fit que toutes les classes de la société britannique et toutes les professions furent touchées. Ce fut un choc terrible pour la population du Royaume-Uni, la société de ce pays en fut profondément marquée.

qu'à user physiquement et moralement les troupes françaises. Ce fut pour lui un échec et le front, à l'issue de ces combats, resta presque inchangé. Les deux tiers de l'armée française y furent engagés. Ils résistèrent grâce à une excellente organisation face à une armée allemande beaucoup plus nombreuse et qui croyait vaincre les Français rapidement. Ils avaient opté pour une rotation rapide des soldats. L'approvisionnement en matériel fut de qualité. La route qui relie Bar-le-Duc à Verdun sur une cinquantaine de kilomètres était en quelque sorte le cordon ombilical qui alimentait le front en hommes et en armement. Après la victoire, cette route fut surnommée « Voie sacrée » par Maurice Barrès. L'expression « Voie sacrée nationale¹² » fut adoptée par une loi votée à l'unanimité en 1923.

Pas moins de 10 Poilus vauverdois furent tués sur ce front : Chapel Prosper le 3 août 1916 à Vadelaincourt, Imbert Elie le 6 mai 1916 à Mort-homme, territoire de Verdun, Nissard Alphonse le 26 juillet 1916 à Quatre Cheminées, territoire de Verdun, Lauriol Abel le 25 septembre 1916 à Fleury Thiaumont sous Verdun, Guigue Mary le 29 octobre à Bois de Forges, Laurent Fernand disparu le 9 avril à Haucourt, Mitaine Louis le 3 avril 1916 à Damloup, Orenge Marcel le 8 août 1916 à Thiaumont Fleury, Seguin Paul le 29 février 1916 à Bois Haut et Masméjean Edvar le 15 décembre 1916 à Côte du Poivre.

Le « Chemin des Dames »¹³ 16 avril-24 octobre 1917

L'« offensive Nivelle » doit son nom au général qui au début de cette bataille était à la tête des armées françaises. Le plateau parcouru par cette route est un excellent observatoire occupé par les Allemands depuis 1914. Déjouée par la tactique de repli allemand sur la « ligne Hindenburg » cette offensive d'avril 1917 fut un échec cuisant pour l'armée française et atteint gravement le moral des soldats. Les mutineries de 1917 trouvent leur origine dans cette offensive jugée inutile et mal préparée. Elle causa la perte d'un grand nombre de vies humaines. Les troupes coloniales très actives sur ce front enregistrèrent de lourdes pertes. Cette bataille reste dans la mémoire collective comme le type même de l'action militaire mal organisée causant inutilement la mort de nombreux soldats. Elle a été perçue comme l'exemple d'un combat vain et qui avait pour but principal de montrer l'activisme de certains gradés sans que cela ait une grande importance sur la poursuite de la guerre, au détriment de la vie de nombreux soldats.

L'arrivée des troupes américaines fut d'un grand soulagement pour les armées françaises. Déjà, avant leur entrée, officielle, en guerre, les Etats-Unis avaient apporté leur contribution financière et matérielle en faveur des Alliés. Mais l'envoi de troupes en Europe fut grandement efficace.

Borie Sully trouva la mort à Malmaison, sur le Chemin des Dames, le 23 octobre 1917 à la fin de cette offensive.

Les fronts orientaux

Il n'est pas possible dans le cadre de la présente étude de relater en détail la guerre qui se déroula dans les Balkans. Les rivalités entre les différents peuples qui habitent cette région sont trop complexes pour que nous les abordions ici. Mais il faut rappeler que l'élément déclencheur de la Première Guerre Mondiale a eu lieu à Sarajevo (Bosnie-Herzégovine) avec l'assassinat le dimanche 28 juin 1914 de l'archiduc François-Ferdinand héritier de l'empire

¹² La dénomination de « Voie sacrée » a été empruntée à la « *via sacra* », parcours suivi sur le forum romain par les généraux vainqueurs lors de leur triomphe quand ils se dirigeaient vers le Capitole.

¹³ La ligne de crêtes entre l'Aisne et l'Ailette est parcourue par une route qu'empruntaient Adélaïde et Victoire filles de Louis XV, les Dames de France, quand, de 1776 à 1789, elles se rendaient au château de La Bove. D'où cette appellation.

Austro-Hongrois et de son épouse la duchesse de Hohenberg. Et la première déclaration de guerre est celle de l'empire Austro-hongrois à la Serbie¹⁴ le 28 juillet 1914. Initialement il semblait que c'était le prolongement des conflits qui avaient déchiré les Balkans depuis de nombreuses années¹⁵. La dernière guerre des Balkans eut pour effet de donner à la Serbie un rôle grandissant. Et son influence en faveur de l'agitation serbe en faveur de l'agitation yougoslave en Autriche-Hongrie ne pouvait qu'inspirer de l'animosité à l'Empire des Habsbourg. Personne n'imaginait que c'était le début d'une guerre qui devait durer quatre ans dont les batailles marquèrent si durement les soldats et les civils de toutes les parties du monde

Ainsi, en quelques jours l'engrenage des déclarations de guerres se mit en branle. Dès le début d'août 1914 le conflit atteignit sa dimension internationale. Par le jeu des alliances la Russie, la France et le Royaume-Uni, très vite, entrèrent en guerre. Au fil des mois pratiquement tous les pays furent impliqués dans cette guerre qui, effectivement, fut mondiale. On trouve aux côtés des Alliés, des Portugais et des Italiens Le dernier poilu français décédé, Lazare Ponticelli, avait en fait la nationalité italienne. La France et le Royaume-Uni entraînèrent leurs empires coloniaux¹⁶ dans ce conflit. Ainsi des troupes venues de tous les continents participèrent aux combats.

Par le jeu des alliances la France et l'Angleterre participèrent aux combats qui se déroulèrent dans les Balkans¹⁷. Signalons le encore une fois, des Vauverdois ont été présents sur ce théâtre d'opérations militaires. Ainsi cinq soldats venus de notre localité décédèrent en Serbie (Bourrely Louis disparu le 18 octobre 1918 à Kumanovo, Cabias Louis le 24 octobre 1918 à Resna, Coailac Gaston le 2 juillet 1917 à Mokonso, Librat Maurice le 16 octobre 1916 à Kénéli et Moulin Auguste le 7 novembre 1918 à Monastir) ; deux en Roumanie (Chazal Louis le 30 novembre 1918 à Colteza et Pradier Clément le 19 décembre 1918 à Bucarest) ; deux en Bulgarie (Roussière Jean le 3 décembre 1918 à Coravec et Vidal Fernand le 9 décembre 1918 à Sistovo) ; deux en Grèce (Enjolras Hippolyte le 7 octobre 1918 à Salonique et Rouvière Auguste le 25 décembre 1916 à Salonique).

¹⁴ La Serbie est essentiellement habitée par des Slaves du sud.

¹⁵ Le dernier conflit se termina le 13 août 1913 avec le traité de Bucarest. Finalement l'Empire Ottoman perdit une grande partie de ses territoires européens au profit de la Bulgarie, de la Grèce, de la Serbie, du Monténégro ainsi que des territoires qui permirent la création de l'Albanie. La Roumanie obtint une partie de la Bulgarie et augmenta sa façade maritime, ce qui réduisit d'autant celle de cette dernière.

¹⁶ La présence de troupes composées par des habitants de colonies tant anglaises que françaises est à souligner fortement. Elles jouèrent un rôle déterminant. Sur chacun des fronts de cette guerre nous trouvons la présence de contingents originaires des deux plus grands empires coloniaux de l'époque. Outre les habitants qui avaient la nationalité française et qui furent mobilisés, des sujets Français furent incorporés dans l'armée en tant que volontaires. Les troupes françaises comptèrent parmi elles des habitants de toutes les colonies ou protectorats sur tous les champs de bataille qu'ils soient européens ou extérieurs. Ainsi étaient présents des représentants de l'Indochine, des îles de Pacifique, de l'Afrique (Maroc, Algérie Tunisie, Sénégal, Mali etc. et de Madagascar.

¹⁷ La participation à la guerre de ces populations venues « du bout du monde », des antipodes, a eu pour effet de leur faire prendre conscience de leur identité. Par exemple les Kanak qui par respect de leur spécificité tribale étaient regroupés entre eux lors des temps de repos alors qu'ils participaient à l'offensive du Chemin des Dames, se rendirent compte qu'ils étaient différents des autres habitants d'îles du Pacifique. Pour les Australiens et les Néo-Zélandais cette guerre fut d'une certaine façon la naissance de leur nation. La bataille de Gallipoli qui a commencé le 25 avril 1915 est fondamentale. Le 25 avril est dans ces pays un jour de commémoration, il est férié en Australie et Nouvelle-Zélande. Le « Anzac Day » La journée de « *Australian and New-Zéland Army Corps* » rappelle le rôle joué par le 25 avril 1915, dans leur histoire. Ce fut une prise de conscience de leur identité. Quand, en 1995-1996 le président Jacques Chirac reprit les essais nucléaires dans le Pacifique, Australiens et Néo-Zélandais dirent leur désapprobation. Le premier ministre Néo-Zélandais, Jim Bolgen, eut, pour manifester son opposition, cette parole forte à l'adresse des Français : « Vos champs de bataille font partie de notre histoire ». Lui-même, Jim Bolger, engagé volontaire, était en 1944-1945 au combat en France et par un hasard extraordinaire il croisa son père, lui aussi engagé volontaire.

L'histoire nous apprend que les conditions étaient particulièrement dures pour ces armées. La marine connaît la hantise créée par une arme jusque là inconnue, les mines. L'évacuation des blessés est beaucoup plus difficile que sur le front occidental. Même l'approvisionnement en eau posait problème. Il fallut en faire venir d'Egypte.

La présence de troupes alliées se poursuivit après l'armistice et lors du naufrage du remorqueur France, le 24 juillet 1919, le matelot chauffeur Auzilhon Edmond perdit la vie. Nous apprenons ainsi qu'il y avait des Vauverdois également dans la marine.

Les troupes d'occupation

- En Allemagne.

Le traité de Versailles du 28 juin 1919, entre autres clauses, prévoyait l'occupation par les Belges, les Britanniques, les Etats-Unis et la France, d'une partie du territoire allemand. Un soldat vauverdois, Vigouroux René, membre des troupes d'occupation, décéda le 25 février 1925 en Rhénanie.

- Au Moyen-Orient.

La guerre de 14-18 a été suivie du démembrement de l'Empire Ottoman. Sans entrer dans le détail des actions d'où sortira la Turquie moderne, signalons que le 28 avril 1920 la France a été, par la Société des Nations, investie d'« un mandat pour la Syrie et le Liban » qui dans la pratique fut un protectorat. Les combats menés par l'armée turque entraînèrent le décès de soldats français dont deux Vauverdois en Syrie : Meyrueis Sully (11 juin 1922) et Teissier Emile (17 septembre 1925).

Cette étude a un caractère beaucoup trop froid. Elle ne rend pas compte de la tragédie que fut la Grande Guerre. Nous avons établi la liste des Poilus victimes des combats. Nous n'avons pas eu la possibilité de savoir le nombre des « gueules cassées » ni la gravité de leur infirmité. Tous ces Poilus ont été victimes d'une guerre mondiale dont les enjeux et les conséquences les dépassaient. A cette époque la majorité des Français haïssaient les « Boches ¹⁸ ». Une propagande générale en France entretenait le souvenir des « provinces perdues » qu'il fallait recouvrer. L'école y a largement contribué. La chanson « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine » était apprise à tous les écoliers.

Mais nous ne pouvons oublier les Poilus. La Grande Guerre a bien mérité ce nom. Trois et demi pour cent des Vauverdois, en tant que soldats, y ont laissé leur vie dans des conditions effroyables. Quelles ont été les dernières pensées, par exemple, d'un Planchon Justin disparu le 11 octobre 1914 à Xivray ? Son corps n'a jamais été retrouvé, enseveli sous la boue, les éclats d'obus... A-t-il eu même le temps de penser ?

La quasi-totalité des familles vauverdoises ont été endeuillées. Un exemple particulièrement douloureux doit être cité. Jean Sophocle et son épouse Marguerite née Roustant ont eu, au moins, deux fils, Claudius né le 25 octobre 1895 et Jacques né le 24 septembre 1896. Ils n'avaient que onze mois de différence. Claudius est décédé le 30 mai 1918 et Jacques le 30 juillet 1918 pour faits de guerre. Morts à deux mois d'écart, ils n'avaient pas 23 et 22 ans.

Ces dernières années nous avons entendu le témoignage des derniers Poilus qui approchaient les 100 ans d'âge. Nous avons le souvenir plus particulier de l'un d'entre eux. Après la Grande Guerre il avait épousé une Allemande. Ils eurent quatre enfants. A l'approche de ses 101 ans, cet ancien poilu continuait à traduire en français des poètes Allemands. Nous ne savons pas si lui-même et ses camarades avaient lu le poème de Prévert « *Rappelle-toi*

¹⁸ Nous employons le mot « Boches » au sens historique du terme. Il ne s'agit, pour nous, en aucune façon, d'insulter le peuple allemand. Si Georges Clémenceau utilisait très fréquemment le mot « Boche », Jean Moulin en parlant de ses ennemis disait Allemands ou Nazis, alors que son entourage parlaient de Boches, de Fritz etc..

Barbara ». Mais le citaient-ils ? Volontairement ou non ? Peu importe. De toute manière l'utilisation de cette expression par les derniers Poilus en fait une parole historique. Et elle leur appartient.

« *Quelle connerie la guerre* »

Alain Teulade